

FERRAND, MICHÈLE. (2004). *Féminin masculin*. Paris: Découverte, coll. Repères.

Compte-rendu par Anne Revillard, paru in *Droit et Société*, 59 : 225-227, 2005.

Retracer l'évolution et dresser un panorama de l'état actuel des rapports de sexe dans la société française, de façon à la fois descriptive et analytique et dans une optique pluridisciplinaire, en une centaine de pages : telle est le délicat exercice auquel s'est livrée Michèle Ferrand en apportant à la collection « Repères » (La Découverte) un volume intitulé *Féminin Masculin*.

L'ouvrage s'ouvre de façon classique sur une description de la division sexuelle du travail, remise en question par l'entrée des femmes sur le marché du travail, mais toujours d'actualité au vu du maintien des inégalités en emploi et de la faible participation des hommes au travail domestique. Cette persistance d'une répartition traditionnelle des rôles dans la sphère domestique conduit Michèle Ferrand à examiner le « rôle de la parenté dans la constitution des identités sexuées et dans la domination masculine » (p.29). Ce rôle s'avère en réalité complexe, au vu des bouleversements induits, pour l'institution familiale, par des transformations d'ordre tant démographique (baisse de la fécondité et de la nuptialité, augmentation des divorces et des naissances hors mariage) que législatif (évolution du droit de la famille dans un sens plus égalitaire, légalisation de la contraception et de l'avortement). Ces changements, qui ont pu être décrits comme favorisant une prise de pouvoir des mères, n'en impliquent pas moins des difficultés persistantes pour les femmes : difficulté à planifier les naissances à un âge qui est souvent crucial pour la carrière professionnelle, charge du travail parental qui repose encore essentiellement sur leurs épaules. La question de la parentalité après la séparation illustre de façon paradigmatique les recompositions des rapports de sexe induites par ces transformations démographiques, sociales et législatives. En effet, tant l'assignation quasi-systématique de la garde des enfants à la mère que la place différente occupée auprès des enfants par les beaux-parents selon leur sexe révèlent le maintien de rôle parentaux fortement différenciés sexuellement.

Après avoir dressé ce constat de la persistance de la division sexuelle du travail en dépit des transformations tant du marché du travail que de la famille, Michèle Ferrand nous fournit une piste d'explication sociologique du maintien de rôles différenciés, à travers une analyse de la socialisation selon le sexe. Dans la famille, dans le groupe de pairs, à l'école, se reproduit une socialisation fortement différenciée selon le sexe en dépit de la « bonne volonté égalitaire » des uns et des autres. Est ensuite abordée la dimension plus symbolique de la « visibilité

sociale » des femmes dans l'espace public. S'intéressant d'abord à leur visibilité dans les représentations sociologiques, Michèle Ferrand soulève le problème essentiel de la place des femmes dans les catégories statistiques, reprenant notamment la critique développée en son temps par Christine Delphy à l'encontre de la catégorie de « ménage » qui classe la femme par la catégorie de son conjoint. En ce qui concerne les représentations artistiques, les femmes, majoritaires parmi les consommateurs de biens culturels, restent largement minoritaires parmi leurs producteurs. Leur visibilité sociale dépend par ailleurs de leur visibilité politique : est ainsi retracé l'historique de la citoyenneté des femmes, de la Révolution française au vote de la loi sur la parité. Si, en dépit du chemin parcouru, le pouvoir politique résiste à l'égalité, il en est de même du pouvoir économique et institutionnel. Ceci appelle à une interrogation des raisons spécifiques de la difficile progression des femmes dans ces lieux de pouvoir, une piste d'explication importante étant le caractère fortement masculinisé (non seulement de fait, mais aussi symboliquement, à travers le type d'attitudes valorisées) des fonctions concernées.

Dans un dernier chapitre, la sociologue aborde les questions relatives à la sexualité et aux violences. En matière de sexualité comme dans d'autres domaines, des différences persistent au-delà d'un rapprochement global des comportements entre hommes et femmes. Ce rapprochement est essentiellement le fait des femmes, les comportements masculins ayant peu changé depuis 30 ans, mais la sexualité féminine devenant « plus diversifiée et plus indépendante de sa dimension procréative » (p.89). Les différences persistantes entre hommes et femmes, quant à elles, peuvent être illustrées par le sens attribué à la « première fois » ainsi que les qualités recherchées chez le partenaire. Enfin, le panorama dressé par la sociologue se conclut sur une évocation des comportements violents les plus illustratifs du rapport de pouvoir persistant entre hommes et femmes : viols, violences conjugales, harcèlement sexuel, autant de comportements dont la récente enquête ENVEFF¹ a révélé l'ampleur.

Quel bilan tirer de toutes ces évolutions ? Tout en insistant sur la persistance des inégalités, Michèle Ferrand souligne l'ampleur du chemin parcouru : « Le quotidien des femmes de ce siècle n'a que peu de rapport avec celui de leur mère et encore moins de leur grand-mère » (p.105). En conclusion, elle choisit de mettre l'accent les inégalités intra-sexes, notamment selon les classes sociales, rappelant ainsi la nécessité de combiner l'analyse en termes de genre à la prise en considération d'autres marqueurs de l'identité sociale (à la classe sociale, on pourrait rajouter la nationalité, l'ethnie, la sexualité, le statut matrimonial, etc.).

¹ JASPARD, M., BROWN, E., et CONDON, S. (2003). *Les violences envers les femmes en France : Une enquête nationale*, Paris: La Documentation Française.

Etant donné les difficultés inhérentes à l'entreprise de synthèse d'un champ disciplinaire aussi vaste et en pleine expansion, le résultat produit par Michèle Ferrand est très convaincant. D'abord facile, très lisible, l'ouvrage constitue une bonne introduction à ce domaine d'étude. Il faut toutefois souligner que contrairement à ce que suggère le titre, c'est essentiellement la place des femmes et des hommes dans la société française qui est décrite et expliquée, plutôt que la construction sociale du féminin et du masculin. On pourra également regretter le caractère strictement francophone des références utilisées, qui ne fait peut-être pas justice à la place considérable des travaux anglo-saxons (entre autres) sur le genre, mais aura au moins le mérite de faciliter l'accès des étudiants aux références indiquées. Ce volume de Michèle Ferrand vient s'ajouter à plusieurs autres ouvrages de synthèse récemment parus sur la question, notamment à l'initiative de chercheuses du MAGE². Cette actualité éditoriale témoigne du dynamisme actuel des études sur le genre, et participe d'un effort de vulgarisation scientifique et d'augmentation de la visibilité de ces études dont on ne peut que se réjouir.

² LAUFER, J., MARRY, C., et MARUANI, M. (dir.) (2001), *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris: Presses Universitaires de France ; LAUFER, J., MARRY, C., et MARUANI, M. (2003). *Le travail du genre : les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, Paris: Découverte/MAGE. Voir également TAHON, M.-B. (2003). *Sociologie des rapports de sexe*, Ottawa et Rennes: Presses de l'Université d'Ottawa / Presses universitaires de Rennes ; GUIONNET, C. et NEVEU, E. (2004). *Féminins/Masculins : Sociologie du genre*, Paris: Armand Colin.